

- Les Amants De Gaïa -

Notes avant lecture :

Certaines choses ont été adaptées afin de cadrer au mieux à un roman. Les cartes de compétence ont été abandonnées et le sort de résurrection est une compétence qui n'est couramment utilisé (très peu connu des habitants de Rappelz dans le roman) et ainsi de suite. De nombreuses théories seront insérées dans le roman, faute de précision sur l'histoire. Hormis les personnages principaux et officiels du jeu, toute ressemblance avec un joueur existant dans le jeu est une pure coïncidence.

1

Première Rencontre

- Des heures et des heures que j’attends, marmonnait Verdiam en se frictionnant les bras. J’adore les forêts de Laksy mais si ça continue, je vais finir par prendre racine.

Accroupi contre un arbre, une hache à deux mains posée à ses pieds, le jeune homme aux yeux châtain se confondait avec la végétation. Il avait tout étudié des jours avant. S’il voulait marquer un grand coup pour son examen, il devait absolument rapporter une Fée Bleue. Les premiers temps, il avait observé de près le comportement de ces petits êtres magiques d’apparence si paisible et pour si dangereux. Ces fées étaient plus facile à voir qu’à approcher car leurs auras bleutées se voyaient de loin. Malheureusement, elles étaient extrêmement timides et quand on croyait avoir la chance de déjouer leur vigilance, on se faisait assaillir par tout un groupe. Pourtant, une de ces fées se promenait régulièrement seule, empruntant quotidiennement un chemin bien défini. Au début, il avait simplement essayé de s’approcher d’elle par divers moyens. Approche furtive, embuscade, déguisement, rien n’y fit. La petite sphère bleue sentait toujours quelque chose d’anormal et s’enfuyait. Déterminé à la capturer, Verdiam avait lu longuement le livre que sa mère lui avait laissé. Grande Dresseuse, connue bien au-delà des contrées d’Horizon, ce document était d’une valeur inestimable. En y repensant, c’était même à cause de ce livre qu’il en était venu à chasser les Fées Bleues. Avant de partir pour l’une de ses nombreuses missions, sa mère le lui avait donné en précisant qu’il ne devrait l’ouvrir que pour la dernière épreuve de sa formation. Quand ce jour arriva, un objet de la taille d’une main tomba à ses pieds. Verdiam se souvint encore de la façon tremblante avec laquelle il avait ramassé la carte d’apprivoisement de Fée Bleue. Elle était de toute beauté, rouge soyeux veinée de liserés d’or. L’extase passée, il se préoccupa du livre. Plusieurs chapitres décrivaient les spécificités des animaux apprivoisables et sur la meilleure façon de les capturer.

Les Amants De Gaïa

Verdiam avait alors sauté les pages pour se focaliser sur les fées. La première étape consistait à se rapprocher de la cible ainsi que d'en trouver une isolée.

Il leva le nez pour écouter les bruits et réajusta son camouflage. Pour l'occasion, il avait mis le paquet, chapeau couvert de feuilles, mousses cousues sur le manteau et toutes les parties de peau à découvert enduites de boue. Verdiam se sentait prêt et sa cible ne devait pas tarder à se montrer. Scrutant patiemment en direction de deux arbres jumeaux, il vit enfin celle qu'il attendait depuis des heures. Virevoltant avec légèreté, la Fée Bleue semblait danser. Quand elle fut à moins de trois mètres de lui, Verdiam coupa une petite corde à l'aide d'un couteau. Aussitôt une cage en bois tressé en forme de deux demi sphères emprisonna la fée. Manquant de crier de joie, Verdiam se plaça devant elle en calant bien ses pieds dans les herbes et sortit la carte léguée par sa mère. Furieuse, la prisonnière jetait sans cesse des échardes magiques. Résistant à la douleur, Verdiam invoqua sa magie qu'il fit glisser jusque dans la carte. Le flot d'énergie s'échappa de son corps, formant des cercles de symboles orangés qui fondit sur la fée, la pétrifiant.

Le combat mental commença au moment même où sa magie l'atteignit. Etant débutant, la connexion ne lui venait que par flash. L'épreuve était plus dure qu'il ne l'aurait cru, ça n'avait rien à voir avec les séances d'entraînement sur les animaux déjà apprivoisés de l'institut. Petit à petit, la fée reprenait le dessus sur lui ce qui se traduisit par une reprise de conscience dans la cage. Des fissures apparaissaient inexorablement sur la carte, l'apprivoisement allait échouer. Réunissant ses forces, la fée fit jaillir sa magie pour faire éclater sa prison. Elle lâcha un petit rire de victoire à Verdiam tandis qu'elle s'échappait. Résolu à ne pas la laisser partir, il leva son pied droit sur lequel reposait une corde dissimulée. De part et d'autre de la petite créature magique, deux demi sphères identiques à celles précédentes jaillirent du sol, soulevées par le même système de branches arquées. Surprise par cette nouvelle ruse, l'esprit de la fée vacilla. Il abattit mentalement son arme sur elle pour vaincre la dernière résistance. La magie répara instantanément la carte en partant de la base jusqu'au sommet.

Verdiam soupira un grand coup en serrant la carte contre lui. Reprenant son couteau, il trancha la corde du piège puis s'assit dans l'herbe. De la poussière scintillante tomba devant ses yeux. Maintenant qu'il pouvait la voir

Les Amants De Gaïa

de près, Verdiam put se rendre compte à quel point les Fées étaient belles. Ses longs cheveux noirs et sa petite robe ressemblant à un assemblage de pétales indigo lui allaient à merveille.

- Il va falloir te trouver un nom, pensa tout haut Verdiam. Que penses-tu de Lilibell ?

Folle de joie, la fée tourna autour de lui comme une tornade pour finalement lui déposer un baiser sur la joue. Amusé, Verdiam tendit les paumes et attendit que son amie se pose dessus. Elle avait l'air perdu, remarqua-t-il en l'observant. Elle ne s'attardait pas que sur le décor alentour mais également sur Verdiam, qu'elle dévisageait régulièrement. Ce n'était pas la seule modification visible. Lilibell était plus petite et son aura avait disparu complètement. Il se souvenait toutefois que le livre spécifiait que si la taille de leur aura définissait leur rang et leur puissance, les fées ne l'utilisaient que dans des endroits où elles ne se sentaient pas en sécurité. Deux raisons à cela, elles étaient facilement identifiables par leurs semblables et l'aura n'était autre qu'une barrière magique les protégeant en permanence.

Un cri strident fit sursauter Verdiam et Lilibell se précipita dans le col de sa veste. A en juger par la direction, il devait s'agir d'un Homme-lézard. Bien qu'ils ne s'éloignent que très rarement de leur territoire, ces créatures aimaient s'offrir un petit plaisir à base de poudre des fées. Un peu fatigué par sa journée, Verdiam battit en retraite en sortant un parchemin de retour. Il déchira le parchemin qui libéra sa magie. Contrôlant ce flux, Verdiam laissa l'incantation prêt faite s'accomplir. La sphère de symboles qui tournaient sur elle-même au dessus de sa tête jeta sur lui un rayon de lumière qui l'enveloppa entièrement. Il sentit ses pieds s'élever dans les airs pour retrouver aussitôt la terre ferme. Quand il regarda autour de lui, il reconnut immédiatement les toits des maisons d'Horizon, la grande ville Gaïa à plusieurs lieux de là où il se trouvait il y a un instant. Le ciel avait déjà pris les couleurs de la nuit et les cheminées marchaient à plein régime. Sans faire attention aux derniers villageois qui déambulaient dans les rues, Verdiam se rendit à son école : l'Institut des Dresseurs. Depuis tout petit, il aimait cet endroit. Rien n'avait changé en l'espace de dix ans. La grande porte et ses deux torches, les couloirs en dalles de pierre brute, les tapisseries reconstructrices d'actes héroïques des temps anciens passaient fièrement les âges sans prendre de rides. Dans un sens, ça le

Les Amants De Gaïa

rassurait de savoir certaines choses ou personnes restaient les mêmes. Combien de ses amis étaient partis vers d'autres contrées ou avaient brutalement changé à l'obtention du diplôme d'entrée à l'Institut. Aujourd'hui, il ne lui restait plus qu'une seule amie fidèle, à part Lilibell bien sûr puisqu'elle était liée magiquement à lui. Verdiam arriva devant la porte de Maître Aléa. Il frappa deux fois et rentra. Un coude sur la table, la main soutenant sa tête, le Maître Aléa semblait absorbée par les documents devant elle. Elle leva cependant les yeux vers son impromptu visiteur.

- Verdiam, soupira Aléa. Combien de fois devrais-je te dire d'attendre ma réponse pour entrer ?
- Je suis désolé mais c'était urgent, répondit machinalement Verdiam sans le moindre regret. Regardez, j'ai apprivoisé une fée !

Sans le moindre ménagement, il dégagea Lilibell de son col, la prit à deux mains et la plaça juste devant le nez de la femme aux cheveux châtain ondulés. Secouée comme un prunier, la pauvre fée bleue répandait de la poudre sur tout le bureau.

- Ma pauvre enfant, tu ne sais pas sur qui tu es tombée, murmura Aléa en tentant d'enlever la poussière scintillante de ses lettres.

Renonçant à tout nettoyer, elle plia le papier jauni et le rangea dans son tiroir.

- Mon garçon, depuis que je te connais, c'est-à-dire depuis tes neuf ans, tu t'es toujours occupé à merveille des animaux. En revanche ! gronda-t-elle en fronçant les sourcils, ce qui accentuait ses quelques rides. Tu manques parfois de délicatesse. Regarde ta pauvre amie !

Réalisant soudain que Lilibell tentait désespérément de s'envoler, Verdiam la relâcha doucement et s'excusa une bonne dizaine de fois. Peu rancunière, Lilibell se posa sur sa tête et finit par s'endormir, fermement accrochée aux cheveux.

- Je préfère ça, dit Aléa en retirant ses lunettes rondes et en massant les traces qu'elles avaient laissées. En tout cas, je te félicite, Verdiam. Tu es l'avant-dernier à avoir apprivoisé son familier mais le premier à ramener une Fée Bleue.
- Merci beaucoup ! Ca veut dire que j'ai réussi mon examen alors ?

Les Amants De Gaïa

- Oui, bien sûr, répondit-elle amusée. Maintenant, va prendre un bon bain et te coucher. La remise des diplômes est dans une semaine, tu as quartier libre jusque là.

Verdiam se retint de sauter de joie et salua la directrice de l'Institut des Dresseurs avant de partir. Aléa tapotait nerveusement sur sa table avec le bout de ses doigts, elle regardait le dos de Verdiam s'éloigner. De plus en plus agitée, elle décida de l'interpeller.

- Verdiam, attends ! ordonna-t-elle sans ménagement en se levant.
- Oui ? répondit-il, étonné par le ton de la voix.
- Je dois te dire que...
- Que..., reprit Verdiam en essayant de comprendre la suite.
- Non, ce n'est rien, soupira-t-elle. Bonne nuit, mon garçon.

Après un signe de tête, Verdiam quitta pour de bon le bureau. Aléa se laissa tomber sur son fauteuil en se massant une tempe. Elle ouvrit un tiroir et regarda la lettre qui s'y trouvait. D'un doigt, elle enleva un peu de poudre des Fées puis referma le tiroir en soupirant.

- Il ne manquait plus que ça, gémit-elle.

Dans le couloir menant à la sortie, Verdiam vit une silhouette féminine se rapprocher. Ils se croisèrent à hauteur d'une torche, dévoilant ainsi leurs visages. Verdiam fut tout de suite sous le charme. La jeune femme portait la robe blanche traditionnelle des Dresseurs « description ». Ses longs cheveux roux, contrastant avec ses yeux d'un bleu saphir, finissaient d'assujettir toute personne qui aurait résisté à sa beauté. Subjugué, Verdiam s'arrêta après l'avoir dépassé et remarqua alors un petit être volant laissant derrière lui de petites paillettes. Il reconnut immédiatement une Fée Rouge. A sa surprise, la jeune femme se retourna, le regarda dans les yeux et lui sourit. Elle frappa à la porte d'où venait Verdiam et attendit qu'on l'y invite pour entrer.

« Je n'aurais jamais cru qu'une si belle femme soit à l'Institut. Je me demande si c'est elle qui a attrapé la Fée Rouge ? »

Verdiam savait que les étudiants en dressage étaient nombreux. Au sein même d'Horizon, il y avait dix-sept classes à la charge du grand Dresseur Aléa. Sur sa tête, Lilibell lui tira les cheveux dans son sommeil. Sentant lui aussi que la fatigue le gagnait, il reprit le chemin de sa maison. A l'extérieur, la nuit

Les Amants De Gaïa

s'était installée et un vent froid le fit frissonner. Il voulut mettre sa fée à l'abri mais ses petites mains le tenaient fermement. En désespoir de cause, il plaça son chapeau de camouflage sur sa tête et continua. La cheminée de sa maison fumait doucement, exaltant une délicieuse odeur de viandes grillées avec des herbes. Verdiam manqua de trébucher quand il vit un homme en tablier, les bras croisés, une cuillère en bois à la main, devant l'entrée.

- Papa ? s'écria Verdiam. Mais qu'est-ce que tu fais dehors dans cette tenue ?
- C'est comme ça que tu parles à ton père alors que ça fait des heures qu'il t'attend en cuisinant avec amour ?
- Quoi ?! Ca fait des heures que tu es dehors ?
- Rien n'est trop beau pour mon fils, répondit son père en passant une main dans le dos de Verdiam. Je suppose que si tu as mis autant de temps pour rentrer, c'est que tu as réussi.

Comme à l'accoutumée, Verdiam ne put résister à la force surhumaine de son père. Pourtant, à première vue, son père n'était pas un modèle de force de la nature. Pas très grand, les épaules larges mais de stature fines, il avait tout d'un homme normal, les tempes grisonnantes en prime. Aussitôt rentrer, son père le poussa jusqu'à la table, le fit s'asseoir puis courut jusque dans la cuisine. Au dessus de la tête de Verdiam étaient suspendus les jambons séchés de l'année. Leurs odeurs mêlées à celles venant de la cuisine lui firent gargouiller douloureusement le ventre.

« Rien ne vaut un bon repas chez soi. Pour une fois, il a pensé à allumer la cheminée. »

En quelques gestes, Verdiam retira ses bottes et son manteau qu'il mit sur le banc. Avec précaution, il enleva son chapeau et le posa sur son manteau. Le père de Verdiam déboula dans le salon avec un plat fumant qu'il maintenait à l'aide de deux torchons épais.

- Et voilà le travail ! s'exclama-t-il en posant le plat lourdement. Rôti de pelice aux herbes et son accompagnement de pommes de terre cuites dans le jus.
- Du rôti de pelice ? s'étonna Verdiam, ravi. T'as dû le payer une fortune !
- Penses-tu ! répondit-il en levant les épaules. Je l'ai chassé moi-même.

Les Amants De Gaïa

- Quoi ? cria Verdiam en manquant de faire tomber à côté de son assiette la tranche qu'il venait de piquer. Ne me dis pas que tu es encore allé là-bas tout seul ?
- Hmm...et bien...non, bien sûr que non ! répondit-il gêné. Il y a ce vieux chasseur d'Enad qui est venu me voir en disant « Dis donc, Einheri, c'est pas ton gamin qui passe son examen cette semaine ? ». Moi, tout innocemment, je dis oui. C'est alors qu'il me proposa d'aller chasser le pelice avec lui afin que sa viande te redonne des forces.

« Des fois, je me demande s'il pense vraiment que je crois à ses bêtises. »

- Quel hasard prodigieux ! ironisa Verdiam en savourant sa première bouchée.
- N'est-ce pas ? approuva Einheri en cherchant quelque chose autour de lui. (Il commençait à montrer des signes de nervosité quand il vit la fée sur la tête de son fils.) Tu as apprivoisé une fée Bleue ? Félicitations ! Comment tu l'as appelée ? Quel tactique as-tu adopté ?

Einheri tournait autour de Verdiam comme un prédateur, observant les moindres détails de la fée, sa couleur, sa forme, ses ailes.

- Je l'ai appelée Lilibell, commença Verdiam.
- C'est très mignon, commenta Einheri en s'asseyant pour dîner à son tour.
- Je l'ai espionnée durant des jours avant de lui tendre un piège, continua Verdiam en s'attaquant aux patates.
- Tu l'as eue par la ruse ? Humm...A mon avis, elle va t'en faire voir de toutes les couleurs, affirma son père en coupant une tranche de rôti juteux.
- Qu'est-ce qu'il te fait dire ça ?
- Une fois, ta mère avait ramené un grand coq qu'un de ses amis avait apprivoisé seul. Pendant des mois, elle a dû le dresser pour qu'il ait un comportement correct.
- Je m'en souviens, annonça Verdiam en souriant. A chaque fois qu'il voyait un Lydian passer, il lui courrait après ! Si je me souviens bien, il s'était aussi retrouvé en plein centre d'Horizon après avoir mangé l'un des parchemins de maman, non ?

Les Amants De Gaïa

- Oui. Espérons que ta protégée ne fasse pas de même avec les Lydians, elle se ferait croquer en une bouchée, avoua Einheri amusé.
- Ne t'inquiètes pas, je vais bien m'occuper d'elle.
- Je n'en doute pas. Maintenant, finis ton assiette et va dormir. La semaine prochaine, tu devras présenter ton amie devant Maître Aléa et l'ensemble des reçus de cette année.

« Toujours à me considérer comme un enfant de huit ans... »

- Merci pour ce repas, papa. Comme toujours quand tu cuisines, tu as...des de fée ! Bonne nuit.
- Bonne nuit, fiston.

Après avoir déposé son assiette sur levier en pierre, Verdiam regagna sa chambre une bougie à la main. Dès qu'il eut posé le pied à l'intérieur, une petite ombre se jeta sur lui. Les bras grands ouverts, Verdiam la souleva.

- Bonsoir, Verdandy, dit-il affectueusement.

Continuant de battre des pieds, la jeune enfant l'étreignit à l'étouffer. Verdiam la caressa ses longs cheveux d'or qui reposaient sur sa robe blanche légère.

- Papi Einheri a été gentil avec toi ? continua Verdiam.

Verdandy secoua positivement la tête.

- Tu ne t'es pas trop ennuyée ? (Voyant qu'elle bougeait frénétiquement la tête de droite à gauche, Verdiam décida de la reposer.) Tiens, regarde, nous avons une nouvelle amie.
- Posant un genou à terre, Verdiam lui indiqua le sommet de son crâne. Sur la pointe des pieds, Verdandy observa Lilibell dormir à poings fermés. Heureuse, Verdandy tapa des mains avec un grand sourire.

« T'es toujours aussi adorable, toi. Bon, et moi ? Qu'est-ce que je fais avec elle dans les cheveux ? »

Anticipant sa question, Verdandy tendit les mains et saisit délicatement Lilibell. Verdiam avait grimacé à l'idée de perdre quelques cheveux mais il n'en fut rien, Lilibell lâcha prise au moment même où Verdandy la toucha. La fée dans les bras, elle se plaça devant le lit en regardant avec insistance.

- Oui, oui, j'ai compris, dit Verdiam en la saisissant sous les bras pour la mettre sur le lit.

Les Amants De Gaïa

La jeune fille souleva d'une main la couette, se glissa dessous, mit la fée contre elle et ferma les yeux. Verdiam se dépêcha d'ôter ses vêtements pour aller se coucher à son tour. Il aurait bien aimé prendre un bain mais la fatigue prit le pas sur sa volonté. Précautionneusement, il s'allongea à côté de Verdandy et passa un bras au-dessus d'elle pour l'enlacer. L'image de la jeune femme à la Fée Rouge lui revint alors.

« Quelle beauté. Je me demande si je la reverrai un jour ? C'est bizarre, son visage me dit pourtant quelque chose... »

Remise des diplômes

Une semaine s'écoula pour Verdiam. Conformément au conseil de son père, il avait décidé d'entraîner Lilibell à ses talents de guérisseuse. Si les premiers jours, il eût quelques inquiétudes en raison de l'absence totale des capacités magiques de la fée, il fut rassuré de voir qu'elle progressait rapidement. Déterminé à ne pas se blesser pour pouvoir l'entraîner, Verdiam parcourut la ville de fond en comble à la recherche de petits bobos quotidiens. Les griffures, les écorchures et autres entorses étaient monnaie courante. Il avait parfois la bonne surprise de recevoir une pièce ou à manger quand Lilibell réussissait à soulager son patient. Mais ce fut surtout grâce à son père que Verdiam put la faire progresser. Chaque jour, Einheri trouvait le moyen de se brûler ou de s'entailler un doigt en faisant la cuisine. Verdiam sut qu'il était prêt pour la remise des diplômes quand Lilibell réussit à guérir une vilaine brûlure sur toute la paume de la main d'Einheri. Blessure causée par un plat brûlant qui lui avait échappé des mains et qu'il entendait bien ne pas laisser tomber. En un instant, la peau cloquée et blanche retrouva sa texture et son apparence d'origine. Satisfait du niveau de Lilibell, Verdiam passa toute la veille à s'occuper de Verdandy. L'ayant délaissée pendant plus d'un mois, c'était le moins qu'il puisse faire et elle ne s'en plaignait pas. Cloîtrée dans sa chambre quand il s'avaient des invités, Verdiam se rendait bien compte que la maison n'était pas très grande et que l'on pouvait vite s'y ennuyer. Pourtant, Verdandy ne souffrait pas de ce manque d'espace mais plus de la solitude, ce qui obligeait Einheri à se transformer en nounou musclée.

Le jour J, Verdiam se réveilla aux aurores, frais comme un gardon, prêt à recevoir ce qui lui revient de droit. Laissant Verdandy dormir paisiblement, Verdiam se rendit dans la cuisine suivi par Lilibell. A peine eût-il ouvert sa porte qu'une odeur d'œufs lui mit l'eau à la bouche.

« Toujours aussi matinal. Je vais finir par croire qu'il ne dort jamais. »

- Bonjour, Papa, dit Verdiam en se postant près de lui.

Les Amants De Gaïa

- Salut, fiston ! Et bonjour à toi, belle Lili, ajouta Einheri. (La fée émit un petit rire aigu.) Vous vous sentez prêts ?
- Plus que jamais ! affirma Verdiam. Aujourd’hui, je deviens un Dresseur officiel.
- Ta mère serait fière de toi, dit Einheri avec une pointe dans la gorge.
- Tu n’as jamais voulu me dire où elle était partie, dit Verdiam en s’asseyant devant une assiette fumante d’œufs, de pain grillé et de jambon.
- Ce n’est pas que je ne veux pas, Verdiam, c’est que je ne peux pas. Certaines missions de ta mère doivent rester secrètes.

« Je sais tout ça, pesta-t-il intérieurement, mais c’est juste qu’elle me manque. »

- Elle me manque aussi, tu sais, précisa Einheri avec un sourire. (Verdiam regarda son père avec étonnement.) Ne fais pas cette tête, on dirait un jeune yéti. Je suis ton père au cas où tu l’aurais oublié.

La suite du repas se passa dans les rires et la bonne humeur. A l’heure du départ, Verdiam eût droit à la tape amicale, et pleine de fierté, d’Einheri. Sur le chemin, tous les élèves reçus à l’examen exhibaient leurs familiers et ricanèrent en passant devant Verdiam. Il jubilait intérieurement car Lilibell était soigneusement cachée dans son manteau.

« Quelle bande d’imbéciles Et dire qu’il n’y a pas cinq ans, la plupart était mes amis. Je ne comprends pas pourquoi vous vous êtes retournés contre moi. C’est fini, aujourd’hui, je vais vous donner une bonne leçon. »

Se plaçant entre un grand coq aux plumes ternes et une panthère avec une fourrure trouée, Verdiam suivit les quelques Dresseurs du jour. Dans son dos, les remarques allaient bon train.

- Regarde ce bon à rien, il n’est même pas foutu de ramener un familier, murmurait un tel.
- C’est une honte pour sa famille, poursuivait un autre. Dire que sa mère est une Dresseuse de renom.

Verdiam entendait sans écouter. Il avait pris l’habitude de faire avec et aujourd’hui était une excellente journée. Parmi la cinquantaine d’élèves qui se rendait vers l’Institut, Verdiam s’hasarda à chercher la fille mystérieuse de la dernière fois mais visiblement, elle ne devait pas être une disciple. De part et

Les Amants De Gaïa

d'autre des portes d'entrées de l'Institut, des grands coqs évolués gardaient avec magnificence. Verdiam s'arrêta un instant pour les admirer. Leur plumage était légèrement pourpre et brillant. Le bec était massif et court tandis que le cou était une vraie crinière de plumes. A l'arrière, on pouvait voir un panache de plumes longues qui s'élargissaient à l'extrémité. Verdiam appréciait de voir d'aussi beaux animaux, qui devaient mesurer près d'un mètre cinquante au garrot, car ils étaient très souvent le reflet des soins performants d'hommes et de femmes compétents. Juste avant de reprendre son chemin, il jeta un œil aux pattes serties de puissantes serres.

« Le ou les propriétaires ne doivent avoir aucun problème pour chasser. »

Avant de franchir les portes de la salle de réception, Maître Aléa l'intercepta.

- Un instant, Verdiam, dit-elle la mine sévère.
- Bonjour, Maître, répondit poliment Verdiam impressionné par la longue robe de cérémonie ocre et blanche qu'elle portait. Vous souhaitez me parler ?
- Suis-moi, répondit Aléa sèchement.

Sans en dire plus, Aléa partit, suivi par Verdiam. Dans son dos, les remarques déplacées tel que « enfin ! J'ai cru qu'on allait le laisser entrer. » ou « Ceux qui n'ont pas été reçu n'ont rien à faire là. » emplissaient l'air comme une nuée de mouches.

« Elle a l'air de mauvaise humeur aujourd'hui. C'est peut-être à cause des œufs que j'ai volé dans le poulailler il y a six mois ou peut-être la vitre cassée en voulant rattraper le grand coq que j'essayais de monter ? »

Il avait beau chercher, il ne voyait rien qui puisse la mettre dans cet état. Aléa lui fit emprunter des couloirs qu'il ne connaissait pas, dans lesquels des portraits remplacés les habituelles tapisseries. Verdiam s'arrêta devant l'un deux, récemment posé. Une partie de la dorure du cadre ressortait de derrière le voile noir qui recouvrait le visage de la personne représentée dont le nom était lui aussi masqué. Etrangement, Verdiam tendit la main pour retirer le papier mais on l'en empêcha. Au lieu de la main rugueuse et forte de l'Invocateur Aléa, c'en fut une douce et chaude. Aléa regarda Verdiam avec un air triste, les mains jointes, et soupira faiblement.

- Qu'est-ce que tu fais ? s'indigna une voix féminine.

Les Amants De Gaïa

- Pardon ? répondit Verdiam en regardant son interlocuteur.

Quand il comprit qu'il se trouvait nez à nez avec la fille rousse de la dernière fois, il en perdit la parole.

- Dépêche toi, voyons ! continua-t-elle en lui tirant le bras. C'est à nous d'ouvrir la cérémonie.

Les idées se bousculaient dans sa tête. Pourquoi Aléa avait-elle l'air si triste ? Comment se faisait-il qu'elle soit là ? C'est quoi cette histoire de cérémonie ?

La femme courait devant lui sans le lâcher et Verdiam oublia tout quand il sentit son parfum. Il resta concentré sur les délicates fragrances de fleurs éternelles et de fruits. Le brouhaha incessant le tira de son rêve éveillé et il s'arrêta.

- qu'est-ce qu'il y a ? demanda la jeune femme. Tu as le trac ?
- Je suis désolé mais...qu'est-ce qu'on fait ici ? Et on est où ?
- Mais c'est pas vrai ! Je viens de te le dire, il n'y a pas trois minutes. J'espère que tu t'es bien préparé au moins ? En fait, je ne veux pas le savoir. Allez, on y va.

Sans prévenir, elle le poussa dans le dos avec ses deux mains. Verdiam dépassa les rideaux noirs qui se trouvaient sur sa droite en essayant de retrouver son équilibre. Le bruit cessa en même temps qu'il reconnut l'ensemble des admis au diplôme de Dresseurs. Le silence fut bientôt remplacé par les murmures et les exclamations d'indignation. Il en fut tout autre lorsque la jeune femme rousse s'avança au centre de l'estrade. Elle salua avec un clin d'œil et un petit geste de la main. Là où Verdiam se faisait huer, elle se faisait acclamer.

- T'es la meilleure, Ganieda ! cria un homme aux cheveux brun plaqués en arrière. T'es digne de devenir ma femme !
- Reste pas à côté de ce nul ! cria un autre. Viens avec nous, Ganieda !

« Eh bien, quel succès ! J'ai du mal à croire qu'elle soit du même institut que moi. »

Un projectile en pierre heurta de plein fouet le front de Verdiam. Il recula sur quelques pas et mit une main sur la zone touchée. L'arcade ouverte, un large filet de sang s'écoula de la plaie. Choquée par la vue du sang de son maître, Lilibell sortit du manteau et déploya toute sa magie. Une aura bleue la recouvrit entièrement. Elle incanta son sort de guérison plus vite de

Les Amants De Gaïa

d'habitude. Rien ne tomba au sol, le sang resta un instant suspendu devant l'œil de Verdiam avant de retourner dans la blessure. Elle cicatrisa complètement, ne laissant aucunes traces. Verdiam voulut saisir Lilibell pour la féliciter mais la sphère bleue l'en empêcha. L'aura se déformait sous la pression de ses mains à l'image d'une bulle de savon qu'on manipulerait. Verdiam s'amusa quelques secondes avec l'aura avant qu'une boule de feu partant de sa droite ne se fige au-dessus des Dresseurs.

- Qui a fait ça ? hurla Ganieda, folle de colère.
- Ne t'inquiètes pas, je vais bien, tenta de rassurer Verdiam. Regarde, grâce à ma fée, je n'ai plus aucune trace.

L'ouïe close par la fureur, Ganieda tendit le bras vers la boule de feu. Aussitôt, la Fée Rouge en envoya une seconde pour la faire croître. Parmi les spectateurs, la tension était palpable, les animaux présents montrant des signes de crainte.

- Qui a fait ça ? hurla Ganieda de nouveau.

Sensible à la colère de sa maîtresse, la fée développa une tornade de feu derrière elle. Ressentant la soudaine vague de chaleur passer au-dessus de sa tête, Ganieda se retourna brusquement.

- Non, arrête ! Contrôle-toi ! cria-t-elle.

Mais la tornade et la boule de feu avaient déjà fusionné, ressemblant maintenant à un disque de flammes géantes. Sous lui, les Dresseurs paniquaient.

- A l'aide ! Au secours ! cria l'homme aux cheveux brun plaqués en arrière. Je m'excuse d'avoir lancé la pierre !
- Qu'est-ce que tu fais ? s'énerva Verdiam en saisissant Ganieda par le bras. Tu veux tous nous tuer ou quoi ?
- Je n'y peux rien, ma fée a réagi à ma colère, s'excusa Ganieda. J'ai peur de ne pas pouvoir arrêter sa magie. (Ganieda observa un instant Lilibell.) Je sais ! Utilise un sort d'eau de ta fée, ça devrait suffire.
- Ca ne fait qu'une semaine que je l'ai, elle ne sait rien faire d'autre que de guérir, annonça Verdiam l'air désolé.
- Alors il ne me reste qu'une chose à faire, continua Ganieda en s'avançant au bord de l'estrade.

Verdiam vit la magie se concentrer autour de la main droite de Ganieda.

Les Amants De Gaïa

« Tiens ? Ca ressemble au sortilège Rafale de Vent. Elle ne va pas... »

- Attends, Ganieda ! Si tu fais ça..., commença-t-il à dire mais il était trop tard.

Des lames de vent tranchèrent une partie des flammes avant d’exploser. La partie tranchée fut projetée sur Ganieda tandis que l’autre diminua en intensité mais continuait de flotter dangereusement. Quand Verdiam se précipita pour voir si Ganieda n’avait rien, il remarqua que deux piliers blancs se rapprochaient d’eux dans un bruit lourd. Interpellé par cette étrange vision, il regarda plus en détail...manquant de peu de se bloquer le cou. C’était Avalanche, le grand yéti d’Aléa. Cette montagne à la fourrure de neige se tenait droit à côté d’eux, sa lance de glace à la main. Derrière son masque, les yeux du yéti ne quittaient pas le torrent de feu. Sa main épaisse, soutenue par le bras le plus musclé que Verdiam ait vu, se tendit en direction de la source de chaleur. Un nuage glacé s’en échappa et souffla les flammes comme s’il s’agissait d’une flamme de bougie vacillante. Son attaque fini, il referma la main, brisant la glace qui s’y était accumulée comme si de rien n’était. Avalanche inclina la tête et recula pour laisser passer son maître.

- Merci, mon vieil ami, dit Aléa, les mains croisées dans le dos. (Le yéti émit un son rauque de contentement.) Maintenant que les esprits sont refroidis, nous allons pouvoir passer à la remise des diplômes. La cérémonie ayant été inaugurée avec passion, je vais pouvoir vous présenter les deux meilleurs éléments de la promotion de cette année. A la seconde place, je vous présente Ganieda XXX. Elle a su venir à bout du caractère flamboyant des Fées Rouges.

Un torrent d’applaudissement parcourut la salle, cette fois dans une attitude studieuse. Aléa calma les acclamations avec une main puis se présenta devant Ganieda avec une boîte laquée de couleur noir. Toute souriante, Ganieda accepta le présent en la remerciant. Elle l’ouvrit sans attendre en prenant soin de ne pas abîmer le coffret. A l’intérieur, dans un écrin de satin beige, reposait une paire de boucles d’oreilles en triangle allongé. Du côté extérieur, on pouvait voir les triangles argentés, au centre desquelles était incrustée une pierre rouge de la même forme. De l’autre côté, un sigle rond représentait deux têtes de loup, symbole des Dresseurs officiels d’Horizon.

Les Amants De Gaïa

- Pour toi, Ganieda, voici des lames de puissance. Et pour toi, Verdiam, nous avons décidé de t'offrir un objet spécial : Symbiose.

De sa longue robe, l'Invocateur Aléa sortit un paquet en tissu. Elle retira la ficelle qui le maintenait et découvrit un gant en cuir de qualité. Sur le dos du gant, un élément doré avec des reliefs y avait été soigneusement enchâssé. Verdiam prit le gant pour le regarder de plus près. Il en resta muet devant la qualité de l'ouvrage. Il s'agissait d'une tête de loup surplombé par un arbre avec de grandes ramures.

- Prends soin de ce gant, précisa Aléa en posant une main sur l'épaule de Verdiam. Grâce à lui, tu seras capable d'appivoiser plus facilement les créatures. Mais ce n'est pas tout. Symbiose a une autre capacité que tu devras découvrir toi-même.
- Je ne peux pas avoir un petit indice ? tenta Verdiam.
- Ecoutez tous ! annonça Aléa à tous les dresseurs, en faisant semblant de ne pas avoir attendu la question. Aujourd'hui, vous êtes les dignes représentants d'Horizon. C'est à partir de ce jour que vous allez faire vos preuves dans le monde. Bien évidemment, vous devrez mesurer vos talents aux Deva et aux Asura. J'ai confiance, vous avez donné tout ce que vous aviez pendant ces années à l'Institut. Soyez fiers de ce que vous êtes devenus.

L'assemblée était silencieuse et concentrée sur l'invocateur et son familier géant. Après avoir regardé chacun des visages, Aléa se tourna une nouvelle fois vers Verdiam pour le saluer de la tête.

- Applaudissons Verdiam pour sa très belle performance en appivoisant une Fée Bleue. Encore bravo !

Elle et Ganieda applaudirent sans ménagement. Il n'en fut de même pour les autres personnes que lorsque Avalanche frappa le sol avec sa lance. Gêné, Verdiam s'inclina plusieurs fois en se grattant la tête. En y regardant de plus près, il vit que certaines personnes ne se forçaient pas et souriaient même. A l'exception du fameux dresseur aux cheveux plaqués et de ses trois acolytes.

- Nous allons passer à la remise des diplômes, dit Aléa une fois que tout fut redevenu calme. (Une jeune femme entra avec un chariot sur lequel était posé plusieurs séries de bagues en or) Chacune de ces bagues

Les Amants De Gaïa

possèdent le sceau des Dresseurs et atteste donc de votre statut. Vous viendrez récupérer votre bien lorsque nous appellerons votre nom.

La suite ne fut qu'une formalité. Les Dresseurs se succédèrent, tous félicitant Ganieda et quelques uns faisaient un petit signe ou un clin d'œil à Verdiam. Profitant du fait qu'Aléa soit occupée, Verdiam s'éclipa sans un mot. Avalanche le regarda passer et ronfla quand Verdiam lui fit un clin d'œil. Il se dirigea directement vers la sortie, talonné par Lilibell. Un battement d'ailes lui passa au-dessus de la tête et il reconnut la Fée Rouge de Ganieda.

- Tiens ? Re-bonjour, toi, dit-il en s'arrêtant. Tu n'es pas avec ta maîtresse ?

La petite fée tendit le doigt vers l'endroit d'où il venait. Quand il se retourna, Ganieda s'approchait, ses nouvelles boucles d'oreilles accrochées.

- Toi non plus, tu n'aimes pas les remises de diplômes ? supposa Verdiam.

- C'est trop long et le discours de fin m'ennuie toujours, avoua-t-elle en souriant.

« Elle est magnifique. Pourvu que je ne fasse pas une gaffe. »

- Je suis bien d'accord avec toi ! acquiesça Verdiam.

Lilibell tournait en rond derrière la tête de Verdiam. Elle regardait avec attention la fée aux cheveux pourpres qui flottait légèrement au-dessus de l'épaule de Ganieda, son aura rouge développée.

- Il semblerait que ta fée soit intriguée par la mienne, fit remarquer Ganieda.

Déterminée, Lilibell s'approcha prudemment de la sphère rouge. La Fée Rouge dissipa la protection, elle aussi, curieuse de rencontrer cette inconnue.

- Au fait, je ne t'ai pas demandé le nom de ta fée ? demanda Ganieda en regardant les deux familiers s'observer sans se toucher.

« Extra ! Grâce à toi, Lili, je vais pouvoir faire plus ample connaissance. »

- Elle s'appelle Lilibell ! dit Verdiam, à la limite du cri et dont la joie lui échappait.

La réaction de Ganieda fut loin de ce à quoi il s'attendait. Tendue, les sourcils froncés, elle lui mit une gifle qui résonna quelques secondes dans sa tête.

- Tu te moques de moi ? cria Ganieda, furieuse. Moi qui te croyais gentil !

Les Amants De Gaïa

Sans plus de détails, Ganieda partit d'un pas pressé. Les bars ballants, la mine déconfite, Verdiam la regardait s'éloigner. Lilibell, qui avait eu peur, resta toutefois accroché aux cheveux de Verdiam même lorsque la Dresseuse ne fut plus en vue. D'une main, il la délogea pour la mettre devant lui.

- J'ai dit quelque chose qui ne fallait pas ? demanda Verdiam, pantois.

(Lilibell fit non de la tête) Tu as compris ce qu'il s'est passé ?

La fée leva les épaules et les mains en signe d'incompréhension.

- C'est bien ce qui me semblait, souffla Verdiam en prenant la route de sa maison.